

Lectures de l'*Histoire de la folie*
(1961-1986)

Introduction

Au cours des années qui suivirent la parution de l'*Histoire de la folie*, la critique des psychiatres, des psychologues et des historiens de la psychopathologie fut à la fois violente et ambivalente. Michel Foucault dénonçait tous les idéaux sur lesquels reposait leur savoir. Il mettait en pièces la longue durée de l'humanisme pinélien et déclarait la guerre à toutes les formes de réformisme institutionnel :

« Ce livre n'a pas voulu faire l'histoire des fous à côté des gens raisonnables, en face d'eux, ni l'histoire de la raison dans son opposition à la folie. Il s'agissait de faire l'histoire de leur partage incessant mais toujours modifié [...]. Ce n'est point la médecine qui a défini les limites entre raison et folie, mais, depuis le XIX^e siècle, les médecins ont été chargés de surveiller la frontière et d'y monter la garde. Ils y ont marqué "maladie mentale". Indication vaut interdiction¹. »

1. Michel Foucault a soutenu sa thèse le 20 mai 1961 devant un jury composé de Henri Gouhier (président), Georges Canguilhem (rapporteur)

Henri Ey comprit aussitôt le message. Admirable clinicien, ce théoricien de l'organo-dynamisme était aussi le dernier grand représentant de l'aliénisme devenu psychiatrie. Il se réclamait de Philippe Pinel, et son expérience à l'hôpital de Bonneval, commencée durant l'entre-deux-guerres, ressemblait à celle de William Tuke, le Quaker anglais, un des inventeurs du traitement moral. Elle reprenait cette idée, issue de la philosophie des Lumières, selon laquelle il y a toujours chez le fou un reste de raison permettant la relation thérapeutique. Mais cette expérience préluait aussi à la création des divers lieux d'accueil qui, de Saint-Alban à Bonneuil en passant par le château de Laborde, ouvriront à la folie un nouvel espace de liberté : vie communautaire, refus des contraintes asilaires, mise en valeur freudienne d'une parole vive du sujet.

Inspirée de la neurologie jacksonienne, à laquelle Freud avait emprunté certains concepts, la doctrine de l'organo-dynamisme, théorisée par Henri Ey durant les années trente, posait le primat

et Daniel Lagache. Le titre original était *Folie et déraison, histoire de la folie à l'âge classique*. Présenté chez Gallimard, l'ouvrage sera refusé par Brice Parain, malgré l'avis favorable de Roger Caillois. Il sera publié chez Plon à l'automne sur la proposition de Philippe Ariès. Cette première édition, aujourd'hui épuisée, comporte une courte préface que Michel Foucault supprimera dans l'édition de 1972 (Gallimard). Il modifiera également le titre pour ne conserver que *Histoire de la folie à l'âge classique*. L'édition de 1972 comporte une nouvelle préface où Foucault explique pourquoi il n'a pas voulu réactualiser son livre en fonction des événements présents. À l'origine, il voulait s'expliquer avec l'antipsychiatrie mais y a renoncé. Dans cette édition figurent, en annexes, deux textes importants : une réponse à Henri Gouhier, une autre à Jacques Derrida (à propos de *Cogito et histoire de la folie*, voir *infra*). Dans l'édition de 1976 (coll. « Tel ») ces deux réponses ont été supprimées.

Je remercie tous ceux qui ont participé à l'organisation de ce colloque : François Bing, Thierry Gineste, René Major, Gérard Milleret, Michel Plon. Je remercie également Claude Naudin pour les notes qu'il a prises au cours du colloque et Olivier Husson pour l'enregistrement de la parole des orateurs qui a été précieux.

d'une hiérarchie des fonctions sur leur organisation statique. Elle regardait les fonctions psychiques comme dépendantes les unes des autres du haut vers le bas. Une telle doctrine s'opposait à celle dite des « constitutions », héritée de la double tradition allemande et française. À cet égard, le modèle jacksonien était à Henri Ey ce que le modèle freudien était à Jacques Lacan. Si Jackson avait soustrait la neurologie à ses principes mécanistes, Freud avait quitté la neurologie pour fonder sa théorie de l'inconscient et apporter à la psychiatrie une nouvelle conception de la folie. Mais selon Ey, il fallait réunir la neurologie à la psychiatrie pour doter cette dernière d'une théorie capable d'intégrer le freudisme. Au contraire, Jacques Lacan, dès sa thèse de 1932¹, préconisait de renouveler le geste de Freud et de repenser le savoir psychiatrique sur le modèle de l'inconscient freudien. Tandis que Henri Ey, à travers une phénoménologie de la conscience, tentait de maintenir le lien entre neurologie et psychiatrie, Jacques Lacan récusait à la fois la psychogenèse et l'organogenèse. Il préférait à cela une notion de *psychogénie*, c'est-à-dire une organisation purement psychique de la personnalité. Les deux hommes partageaient la conviction que la psychanalyse ne devait pas servir de technique d'appoint à l'ancienne psychiatrie. À leurs yeux, la découverte freudienne restituait une signification à la psychiatrie, parce qu'elle réfutait l'idée d'une nosologie qui serait séparée du vécu de la folie, de sa parole. Mais ils divergeaient sur l'attachement à l'organicisme, inclus par le premier, exclu par le second.

Le conflit avait éclaté avant la guerre, mais il fut clairement énoncé au colloque de Bonneval de 1946 où Jacques Lacan prôna la nécessité d'un grand retour à Descartes pour penser la causalité essentielle de la folie. En quelques lignes, il commentait la fameuse phrase de la première des *Méditations*

1. Jacques Lacan, *La Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Le Seuil, 1975.

de Descartes sur laquelle portera ultérieurement la polémique entre Michel Foucault et Jacques Derrida :

« Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps soient à moi, si ce n'est peut-être que je me compare à certains insensés de qui le cerveau est tellement troublé et obscurci par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois lorsqu'ils sont très pauvres ; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre lorsqu'ils sont tout nus ou qu'ils s'imaginent être des cruches ou avoir un corps de verre ? Mais quoi ! ce sont des fous, et je ne serais pas moins extravagant si je me réglais sur leurs exemples¹. »

Jacques Lacan laissait entendre que la fondation par Descartes des conditions de la pensée moderne n'excluait pas le phénomène de la folie. Il s'agissait là bien sûr, face à Ey et aux tenants de la psychiatrie dynamique, héritée de Philippe Pinel, d'affirmer encore le caractère exclusivement psychique du phénomène lui-même ; quitte à se vouloir « anticartésien », trois ans plus tard, en plein congrès de l'International Psychoanalytical Association (IPA, Zurich, 1949), afin d'opposer à l'*Ego-psychology* dominante cette idée que l'expérience de la psychanalyse « s'oppose radicalement à toute philosophie issue du Cogito² ». D'un côté, Descartes était revendiqué pour avoir pensé la folie avec le Cogito ; de l'autre, le Cogito était révoqué pour avoir donné naissance, peu ou prou, à une psychologie non freudienne du Moi. Bien que Lacan ne fût pas « foucauldien » par anticipation, il était mieux préparé que les psychiatres de sa génération à accepter les thèses de l'*Histoire de la folie*. A travers le surréalisme, il avait en effet parfaitement intégré à

1. Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 63.

2. Dans la version des *Écrits*, Lacan corrigera en « s'oppose à toute philosophie issue directement du Cogito ».

sa démarche l'idée que la folie avait sa logique propre et qu'elle devait se penser hors d'un monologue de la raison sur la folie.

Telles n'étaient pas les positions de H. Ey et de son groupe de l'*Évolution psychiatrique*.

A partir de 1961, Henri Ey passa plusieurs années à méditer sur le livre de Foucault qu'il traita de « psychatricide ». Cependant, il était tellement conscient de l'importance de la démarche de ce philosophe, historien des sciences et de la médecine, qu'il décida de consacrer un colloque de l'*Évolution psychiatrique* à la *Conception idéologique de l'Histoire de la folie*. La réunion eut lieu à Toulouse en décembre 1969 et M. Foucault dédaigna de s'y rendre.

« Il s'agit là d'une position psychatricide si lourde de conséquence pour l'idée même de l'homme que nous eussions beaucoup désiré la présence de Michel Foucault parmi nous. Tout à la fois pour lui rendre le juste hommage de notre admiration pour les démarches systématiques de sa pensée et pour contester que la " maladie mentale " puisse être considérée comme la merveilleuse manifestation de la folie ou plus exceptionnellement comme l'étincelle même du génie poétique. Car elle est autre chose qu'un phénomène culturel. Si certains d'entre nous, gênés par la vulnérabilité de leurs propres positions, ou séduits par les brillants paradoxes de M. Foucault, eussent souhaité ne point affronter ce débat, quant à moi je regrette l'absence de ce " face-à-face ". Michel Foucault, invité par mes soins, le regrette autant que nous, comme il me l'a écrit, en s'excusant de ne pouvoir être à Toulouse ces jours-ci. Nous ferons donc comme s'il était là. A un débat d'idées importe peu la présence physique de ceux qui, précisément, ne s'affrontent que par leurs idées¹. »

La défense du savoir psychiatrique était rendue d'autant plus difficile que les thèses de Foucault rencontraient celles du

1. *Évolution psychiatrique*, tome 36, fasc. II, p. 226, Actes du colloque, Toulouse, Privat, 1971.